

Douteuses « Moissons »

par Benoît Landais

QUI s'étonne des polémiques sur les faux Van Gogh peut se faire une opinion en visitant l'exposition Van Gogh-Millet présentée au Musée d'Orsay jusqu'au 3 janvier 1999. « Et qui ? », est-on tenté d'ajouter. Pour la reprise de cette exposition, organisée en 1988-1989 au Musée Van Gogh d'Amsterdam, Louis Van Tilborgh a ajouté deux toiles de *Moissonneurs*. Elles sont si éloignées de la facture du peintre hollandais qu'il faut se demander quel intrus a pu se faufiler. La piste mène au toujours plus sulfureux Claude-Emile Schuffenecker (1851-1934), spéculateur, peintre, collectionneur, marchand, retoucheur à ses heures.

La première étude de *Moisson*, confiée par le Musée d'Israël, est rude, sèche et plate, sans autre recherche coloriste que la montée des jaunes et des orange (n° 16 du catalogue). Un personnage gauche semble enjamber des gerbes, dont le dessin vire parfois au magma. On le voit entouré de traits de pinceaux verticaux mécaniques qui négligent une contrainte à laquelle Vincent savait s'astreindre : réduire la taille du trait à mesure de l'éloignement.

La seconde *Moisson*, prêtée par le Musée d'Art de Toledo (Ohio, n° 23 du catalogue), plus grande et plus triste, montre un moissonneur (une moissonneuse ?) à la silhouette empotée et aux épaules hors de proportions. Un bras, comme retourné, semble tenir une faucille ; l'autre se termine en crochet - Schuffenecker éprouvait de grandes difficultés à peindre les silhouettes et les mains. Les lignes de l'ensemble sont atypiques de Vincent. La perspective est d'une grande maladresse, pour ne pas dire absurde - en témoigne la démesure du bâtiment à gauche derrière la ville.

Puisqu'il est possible d'établir que, contrairement aux indications des premiers catalogues, les deux toiles ne viennent pas de la collection de la veuve du frère de Vincent, l'examen dont elles avaient été dispensées s'impose.

La *Moisson* de Jérusalem est réputée peinte par Vincent en juin 1888, à Arles. Cela semble acquis, puisqu'on y voit le bleu des Alpilles dans le fond. On peut même se persuader davantage, en regardant deux dessins envoyés par Vincent à Emile Bernard : l'un montre la même vue, l'autre contient des gerbes, comme dans

la toile. L'argument se retourne cependant. Bernard a tôt dispersé la quinzaine de dessins reçus et les deux paysages indispensables au pastiche sont d'abord restés à Paris. Si, au tournant du siècle, le nom du propriétaire de l'un des deux dessins n'est pas connu, on sait qu'Amédée Schuffenecker, frère de Claude-Emile, possédait l'autre. Les cassures des Alpilles que l'on remarque dans la toile sont droit dérivées de ce dessin. L'emprunt est peu contestable. L'achoppement est que, si l'horizon est libre dans deux vues de Vincent, dans le pastiche, deux maisons brutales et mal plantées ont « poussé » - même toit, même couleur de façade, même brun sur le mur latéral.

Le cas du *Moissonneur* de Toledo est tout aussi intrigant. La

Deux toiles
présentées à Orsay
sont si éloignées
de la facture
de Van Gogh
qu'il faut se
demander quel intrus
a pu se faufiler

toile a (avait) une étrange réplique, qui, dénoncée depuis un demi-siècle, n'en finit pas de mourir (Musée de Stockholm). Les experts Roland Dorn et Walter Feilchenfeldt l'ont encore flétrie quand, en 1993, ils se sont efforcés de focaliser les soupçons sur le « cercle Schuffenecker ».

Remarquable que, pas plus que son étrange doublon, la toile de Toledo ne s'apparentait aux peintures arlésiennes de Vincent, l'experte Annet Tellegen avait proposé, il y a trente ans, de la déménager vers la « période d'Avvers ». D'autres catalogues, tel celui de Jan Hulsker, sont rebelles au transfert. Il y a une excellente raison à cela : l'église, la cheminée d'usine, et jusqu'à la fumée du train, semblent empruntées à la *Moisson* arlésienne de Vincent que conserve le Musée Rodin - toile qui appartenait aux Schuffenecker.

Maintenir la toile de Toledo dans la période d'Arles ne semble pas acceptable pour autant. La vue de la ville depuis l'Est est incompatible avec la présence des

Alpilles dans le fond... mais Schuffenecker ne pouvait pas savoir.

Etonnant sujet que ce *Moissonneur* ! Le blé n'apparaît coupé que sur une petite surface à côté du personnage, mais on en a néanmoins déjà tiré une dizaine de meules ! L'auteur de la toile ignore que le blé chargé de ses épis s'assemble en gerbes ou en moyettes, pour quelques jours au plus. On ne l'agrège pas, avant de le battre, en meules coniques et tronconiques, conçues pour résister aux intempéries. Vincent ne pouvait pas, lui, confondre le traitement du blé et celui du foin ou de la paille. Il écrit le 21 juin 1888 : « Nous avons eu des deux derniers jours une pluie torrentielle, qui dure toute la journée et changera l'aspect des champs cela est venu d'une façon inattendue et brusque pendant que tout le monde était à la moisson. On a rentré le blé tel quel en grande partie. »

Le malheur ne s'arrête pas en chemin. Vincent est trop silencieux sur les deux toiles. La soixantaine de dessins et croquis qu'il réalise en deux mois pour Theo, Bernard ou Russell, d'après tous ses sujets de la période, sont muets sur ces *Moissonneurs*-là. Ses lettres - il écrit au moment de la moisson pratiquement une lettre tous les deux jours - ne laissent pas même de place à d'autres *Meules* que celles que ses dessins montrent.

Dans le catalogue de l'exposition d'Orsay, Van Tilborgh précise : « Sous le soleil brûlant, il atteignit un haut degré de concentration et parvint à le maintenir pour réaliser entre le 13 et le 20 juin pas moins de dix tableaux... » Cela est manifestement une erreur de lecture. Onze toiles en six jours - il faut ajouter, *La Roubine du roi*, peinte le 16 juin et défalquer un jour de travail pour le déluge du 20 - est une cadence de production deux fois trop élevée. C'est d'autant plus certain que la datation précise des lettres nous apprend que Vincent a commencé ses *Blés* avant le 13 juin et que sa lettre du 24 à Bernard dit : « J'ai sept études des *Blés*. » Une quinzaine de croquis et dessins permettent d'identifier ces sept toiles et il n'y en aura pas d'autres. La moisson est terminée. Vincent retouchera ensuite ses toiles et remaniera *Le Semeur* les 25 et 26 juin, mais c'est tout.

Benoît Landais est spécialiste de Van Gogh.